

de maman et tu les a exhibés sur le trottoir. Mêmes que tous les jeunes gens riaient.... riaient.... de voir ça.
Crés enfants incorrigibles.....je vous fustigerai ça!

ANE O CORRESPONDANT.

Oui, Mlle Louise : la charade est prête : Je vous en remercie. Vous êtes la seule, et vraiment c'est à décourager de l'esprit de notre époque quand on en voit si peu venir à notre bureau ; et dire que nous en faisons une si grande consommation pour vous tous.

Ah ! c'est triste, tellement triste que je suis obligé pour avoir la chance de plusieurs réponses de recommencer par où j'aurais dû commencer par une énigme par exemple qu'on me faisait et à laquelle je répondais quand je portais ma robe d'innocence, c'est-à-dire ma petite queue de chemise :

Quand je suis sous les pieds, je marche sur la tête....

C'est bien Mlle O.... je vais faire votre commission au public.

Bonne occasion.—A vendre à l'amiable, et expressément au comptant un ratier complet ayant appartenu à Mlle....

Avis.—C'est l'impérieux besoin de manger qui pousse la propriétaire de ce petit meuble monté sur argent à se débarrasser de ses dents.

Mlle Arthémise.—Si vous avez le consentement de votre mère, je ne dis pas non.....quant à celui du père, on peut s'en passer comme il sait se passer de celui de votre maman.

PASSEPARTOUT.

POUR RIRE.

Copie sur l'album d'une femme à la mode :

—L'heureux mortel qui obtient les faveurs d'une jolie femme doit savoir en prendre et en laisser.... pour les autres ?

**

On parle d'une Anglaise qui affecte une pudeur exagérée :

—Vous ne croiriez pas, dit Troipoll, qu'elle refuse de regarder le soleil, quand il se couche !

**

Le marquis d'A.... sortait en compagnie de la marquise de B.... et de la comtesse de C.... de l'église Saint-Augustin, où il avait écouté un sermon très pathétique de Mgr d'Hulst sur la charité chrétienne. Quelques pauvres entouraient les nobles dames en tendant leurs chapeaux, dans lesquels tombait une pluie assez abondante de pièces blanches.

Le marquis seul ne donna rien, et comme la comtesse de C.... le lui reprochait en termes assez vifs.

—J'agis ainsi, comtesse, lui répondit-il, pour ne pas violer la loi évangélique.

—Ah ! voilà, par exemple, qui dépasse les bornes.

—Attendez. — N'a-t-elle pas dit formellement : " Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit ?

—Eh bien !

—Comme je ne veux pas qu'on me fasse l'aumône, je garde mon argent.

**

Une naïveté dite bien naturellement :

—Quel chien de temps, quand j'é pense que, pendant le mois de juin, nous n'avons pas eu quinze jours de beau temps. Il n'y a jamais eu d'année comme celle-ci.

—Oh ! si, je me rappelle avoir vu pleuvoir six semaines de suite pendant le mois de juin.

**

Un de nos confrères demandait hier à la petite Pervenche que Sonadieu a baptisée du nom de Suzanne Bourguignon, si elle aurait envie de connaître l'avenir.

—Non, dit-elle, il ressemble trop au passé.

**

Aux bains de mer, à table d'hôte.

Un ami de Taupin, en le voyant dévorer :

—Quel coup de fourchette !

—Oui, les premiers jours de mon arrivée sur la mer, j'ai mangé tout ça.

—Je comprends : mais les jours suivants...

Taupin, froidement en l'interrompant :

—Il augmente !

**

Dans la montagne.
Un baron.—Dites-moi, bonne femme comment parvenez-vous à faire un dessin si joli et si régulier sur vos gâteaux ? Vous avez sans doute un instrument particulier pour cela ?

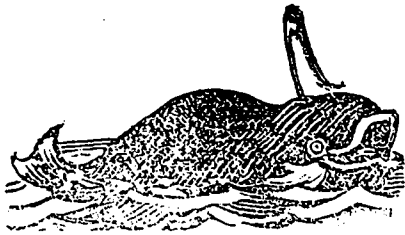
La montagnarde.—Oh ! que non, monsieur le baron, j'ai fait ça avec mon poignet.

Echos de Joliette.



DEUX amis—l'un à l'autre :

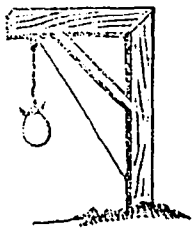
—Celui qui parle des jardins scie longtemps.



L'autre—Comment se fait-il que tous ceux qui pensent au directeur de La Minerve pensent en même temps à une balafre et se sentent fatigués ?

—???

—Parcequ'en l'entendant tous s'écrient : " C'est ça, c'est assez !



Un passant les écoutant leur pose la question suivante :

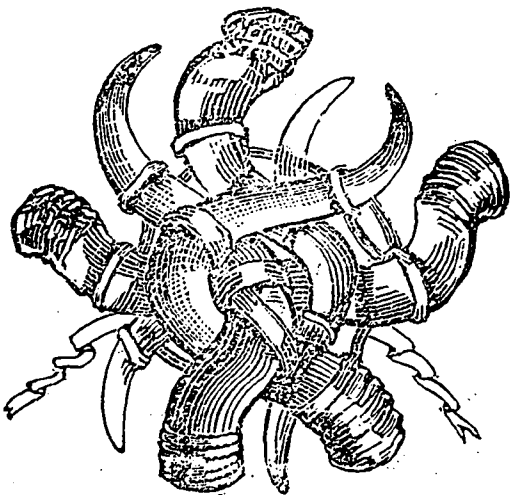
—Pourquoi l'Honorable J. A. Chapleau court-il plutôt le risque d'être pendu que d'être noyé ?

Tous—Passé, passé !

—Parceque toujours il échappe l'eau !



D'après le Monde il y eut un grand miracle opéré en faveur des torys-indigos, car il dit : " Langevin le premier, " (L'Ange vint le premier.)



CHIFFRE DU GRAND ORATEUR DU JOUR.

SCÈNE DE BLANCHISSAGE.

Les politiciens torys-indigos, nonobstant le proverbe " A blanchir un nègre l'on perd son savon, " se réunissent à Joliette pour laver leur linge sale. Langevin en profite pour laver la tête à Chapleau.



Le Monde lave la tête de La Presse avec de l'encre pour la blanchir.
La Minerve tient le bassin d'encre et a les mains noires.



Après ces exercices préliminaires, les orateurs et écrivains entreprennent de faire mentir le dit proverbe " A blanchir un nègre on perd son savon. "

Plusieurs orateurs distingués établissent, preuve en mains, que ce sont les colons qui volent l'argent du gouvernement ; ils sont tous indignés des accusations portées contre l'Hon. Conseiller Lavallée, qui n'a jamais, au grand jamais, fait rien de mal. Ils chantent : " Du pont nous voyons les traces, " et " La vallée est Joliette, " etc.

Ce fut ensuite " au tour " des écrivains de blanchir. Après s'être mutuellement blanchis avec de l'encre, ils voulurent en faire autant de la vallée ; des ruisseaux d'encre coulerent ; naturellement tout et tous furent blanchis.

O Zenaphyre !

Le mot de votre rébus No 2 est ;
Ou il n'y a pas de Passepartout, il n'y a pas de plaisir.

**

Trifonillard rencontre un de ses amis qui lui demande :

—Le combien est-ce aujourd'hui, mon vieux copain ?

—Je ne sais pas, mais attends un peu, je vais le savoir : c'était hier le 19, c'est demain le 21, or 19 et 21 font 40, dont la moitié est 20 ; c'est aujourd'hui le 20.

**

Entre deux Normands ; il est onze heures du soir. Nicolas frappe à la porte de son voisin.

—Qui qui frappe là ?

—C'est moi, gros Pierre, tu m'connais bien.

—Oné q'tu veux, Nicolas ?

—J'viens te demander de m'rendre un service.

—Tu sais bien q'tout c'que j'ai est à toi ; que q'tu veux ?

—J'voudrais q'tu m' prêtes t'nâne pour aller au marché ?

—Oné q'tu dis ?

—Prête moi t'nâne pour aller au marché ?

—T'prêter m'n âne, mais tu vois bien que j'dors.

—Tu dors pas pis q'tu m'parles.

—Bien c'est que j' rêve.

—Pis q'tu m'parl, core.

—Ben c'est que j'rêve eore.

**

Un brave habitant de retour du marché où il a vendu 30 poches de patates à \$1.00 la poche, rencontre un voisin qui lui demande combien valent les patates.

—Pourquoi q'tu m'demandes ça, n'as-tu à vendre ?

—Tu sais bien q'oui.

—A s'vendent pour l'heure de 60 à 65 cents la poche, y a pas d'argent à faire ?

—Eh bien, vends moi tout ce qui te reste, veux-tu ?

**

La dernière de Gavroche :

Le sacrifiant avise l'autre jour, aux Tuileries, une plantureuse nourrice, ornée de son pignon et de son nourrisson. Traîtreusement il s'approche, par derrière du banc où elle était assise et lui colle au dos une pancarte, que la nourrice a inconsciemment promené au grand ébahissement des badauds, et sur laquelle on lisait, imprimées ces notes :

LAIT CHAUD A TOUTE HEURE

**

On demande des effarouchées d'araignées pour plafonds crevassés et aussi des magnétiseurs de mouches. Les plus hauts gages payés aux personnes capables. S'adresser à Mlle. Zénaphyre, directrice et propriétaire de la fumisterie catapulteuse.

**

Un ami vient me trouver après trois mois de mariage pour me faire part de la

naissance d'un héritier et de la surprise que lui cause cette naissance hâtive. Je le rassurai en lui disant : Il y a trois mois que vous êtes avec votre femme, trois mois qu'elle est avec vous et trois mois que vous êtes ensemble ;

Concluez et déduisez.
Il s'en alla ravi de mon observation du reste fort juste.

ZENAPHYRE.

Mlle Zénaphyre — Des circonstances que nous vous expliquerons à prochaine rencontre, nous ont empêché pendant deux semaines de reproduire vos spirituelles correspondances. Veuillez croire à nos regrets et sachez certaine que nous serons heureux de vous faire lire, par nos nombreux abonnés chagrins de votre absence et réjouis de votre réapparition.

—REN

Echos de partout.

Un provincial questionne un cocher de fiacre.

Ce dernier, qui est un farceur :

—Oui bourgeois, dit-il, nous cochers, nous sommes de vrais fusils...

—Comment ça ?

—Dame, nous ne pouvons partir que si nous sommes chargés.

**

Entendu au " Café de la Comédie " : M. de Bel Cillet cause avec plusieurs de ses amis. La conversation tombe sur les arrêtés concernant la divagation des chiens.

—Cela va faire beaucoup tort à " Pasteur ", dit M. Z.... Il devrait protester.

—Mais oui ! répond M. de Bel Cillet, ce serait alors un " Pasteur " protestant.

**

Premier écho des plages :

On est parti le matin, par une jolie brise, faire une excursion en pleine mer — mettons du côté des Minquiers — dans une barque de pêcheurs.

Bientôt le ciel s'assombrit, la mer devient affreuse. On entre dans un archipel de brisants.

—Dites donc, patron, il n'y a pas danger ? demande un des touristes visiblement anxieux.

—Soyez tranquille, je connais tous les cailloux de la côte.

Au même instant un effroyable craquement se fait entendre. La barque vient de toucher. On est à deux doigts de la mort.

—Tenez, vous voyez, dit tranquillement le pêcheur, précisément en voilà un.

**

M. Thiers avait la dent mauvaise :

Il dit un jour, parlant du comte de Paris :

—De loin, il a l'air d'un Allemand et de près, d'un imbécile.

**

Plongé dans un traité d'histoire naturelle, Becsalé lit à haute voix :

" Le chameau est un animal qui peut travailler huit jours sans boire. "

Alors, interrompant sa lecture :

—Eh ! bien, moi, je suis un animal qui peut boire huit jours sans travailler.

COCO.